

Ces enseignants qui tweetent

Un dossier conjoint de l'Infobourg et de Carrefour éducation

Par Julie Beaupré

Depuis les expérimentations de la pionnière [Laurence Juin](#), des enseignants d'ici et d'ailleurs suivent le vent Twitter. D'un discret coup d'œil à travers les branches pour découvrir ce que peut leur apporter la populaire plateforme de microblogage au niveau professionnel, certains ont pris leur envol et en ont fait un véritable outil pédagogique pour développer la compétence à écrire. Six pédagogues dessinent ce paysage en devenir.

Le B.A-ba d'un projet

Un espace blanc juste assez grand pour saisir 140 caractères. Espaces compris. Cela semble pourtant facile, voire banal. En quoi un texte d'une vingtaine de mots peut-il donner le goût d'écrire aux élèves? Les pédagogues les plus innovateurs y voient là un grand potentiel.

À la Commission scolaire des Laurentides, les élèves de la classe de [Brigitte Léonard](#) sont en première année. Comme tous les autres élèves de 6 et 7 ans, ils vivent des situations d'écriture pour développer leurs compétences. Ils apprennent à manier le crayon et rédigent des textes de longueurs variées. Eux, toutefois, tweetent.

Qu'écrivent-ils exactement? « Notre classe est abonnée à une vingtaine d'autres, explique l'enseignante. Nous écrivons sur notre quotidien, nous composons des phrases autour de différents thèmes. Nous répondons aux tweets des autres classes et parfois même aux parents qui nous posent des questions. C'est une belle façon de s'ouvrir à d'autres réalités ». Si des élèves d'une [classe de Belgique](#) mentionnent qu'ils seront en congé le 1^{er} mai en raison de la fête du Travail, ceux de Brigitte en profitent pour décrire leur futur métier. Si leurs [copains du Gabon](#) mentionnent que la saison des pluies est en cours, l'enseignante récupère ces informations en univers social. « Les contacts humains sont souvent plus intéressants que de lire des informations dans des livres », précise-t-elle.

Mme Léonard ne s'est pas lancée dans l'aventure du jour au lendemain. Un tel projet, cela se prépare. Elle a pris un certain temps à se familiariser avec l'outil et à en faire une appropriation personnelle. « Au début, je ne comprenais absolument rien à Twitter, confie-t-elle. Puis en observant les travaux précurseurs d'autres classes, comme celle de [M. Masson](#), j'ai entrevu des avenues pédagogiques intéressantes pour les petits. J'ai défini mon projet en fin d'année scolaire pour bien le présenter aux parents à la rentrée. »

[Annie Côté](#), pour sa part, enseigne le français en 5e secondaire à la commission scolaire des Premières-Seigneuries. Elle a non seulement utilisé Twitter comme outil d'aide à l'écriture, mais elle est l'une des premières à avoir fait faire de la twittérature à ses élèves. Son idée de donner un [devoir hebdomadaire en 140 caractères](#) (pile!) a levé rapidement. « Parce que c'est un jeu, affirme-t-elle. Parce que c'est amusant ». Effectivement, ses élèves se sont laissé prendre. Après quatre semaines de devoirs sur Twitter, ses élèves lui ont demandé de poursuivre l'exercice. « On commence juste à s'amuser », lui ont-ils dit.

Est-ce facile? Pas nécessairement, puisque l'enseignante n'accepte aucun compromis. Pas d'abréviation, pas de binettes, pas de langage populaire. « Tout doit être écrit en bon français, ajoute-t-elle. Il arrive que certains élèves, par hasard, y parviennent du premier coup, mais certains autres travaillent jusqu'à deux heures sur leurs 140 caractères ».

Déblayer le terrain

[Les enseignants demeurent encore prudents sur les réseaux sociaux](#), en particulier sur Facebook, le plus connu dans le monde scolaire. Les relations d'amitié entre élèves et enseignants font jaser, d'autant plus que [l'âge minimal requis](#) pour ouvrir un compte est fixé à 13 ans.

Malgré 500 millions d'utilisateurs à travers le monde, Twitter est un réseau social en émergence en éducation. Quand [Sylvain Bérubé](#), enseignant à la commission scolaire des Découvreurs, a présenté son projet, ses élèves n'ont pu s'empêcher de le questionner. « Twitter, c'est quoi? Moi, je suis déjà sur Facebook. » Si le fonctionnement de la plateforme a dû être expliqué à ses jeunes pourtant férus de technologie, il reste du travail à faire pour mieux la faire connaître aux parents, aux enseignants et aux directions d'école.

Brigitte Léonard mentionne l'importance de bien ficeler son projet et de le faire approuver. « C'était nouveau, explique-t-elle. J'ai soumis mon projet à ma direction et à ma commission scolaire avant de le présenter aux parents de mes élèves. Dans notre commission scolaire, les réseaux sociaux sont ouverts, mais Twitter est méconnu. »

À la différence de Facebook, Twitter n'implique pas une relation de réciprocité ou d'amitié. Cela peut en rassurer plus d'un, mais pas tous. « Certaines personnes ne sont pas du tout à l'aise avec l'aspect public d'un réseau social, mentionne Annie Côté. Ils tiennent beaucoup à leur vie privée. C'est le cas de parents, mais aussi d'élèves. Certains enseignants ne sont pas prêts, non plus, à être en transparence totale avec ce qui se passe dans la classe. »

Les élèves de Mme Côté ont 16 et 17 ans, ils ont donc l'âge minimal requis pour s'ouvrir un compte Twitter personnel. Ils peuvent envoyer leurs devoirs sans contrevenir aux conditions d'utilisation depuis la maison ou leur appareil mobile. Qu'en est-il des élèves de première année de Mme Léonard ? L'enseignante a ouvert un compte pour la [classe](#) et la rédaction des tweets se fait en classe, sous sa supervision, à l'aide des ordinateurs à sa disposition.

Sensible à ces irritants, le Service national du RÉCIT de mathématique, science et technologie a rendu disponible [EnDirect](#), une plateforme de microblogage réservée au monde de l'éducation québécois. « EnDirect fonctionne uniquement par invitation, explique [Pierre Lachance](#), conseiller pédagogique en intégration des TIC. Les élèves de 13 ans ou moins sont admis, tant que leurs sujets de discussion demeurent liés à l'éducation, à l'apprentissage et à la technologie ». Les informations publiées par les quelque 500 abonnés sont sécurisées. Elles ne sont ni vendues, ni comptabilisées à des fins de statistiques. L'interface est exempte de publicité. « Pour les élèves, c'est tout un avantage ! », ajoute-t-il.

EnDirect est un outil gratuit qu'un enseignant peut utiliser pour animer un projet de classe. [Si j'étais premier ministre](#) et la [Soirée du hockey](#) sont deux projets pédagogiques qui ont eu cours cette année.

Qu'est-ce qu'on tweete aujourd'hui ?

Brigitte Léonard, Annie Côté et Sylvain Bérubé utilisent le même outil, mais leurs projets pédagogiques sont différents. Non seulement ils ont créé des activités signifiantes à leur image, mais ils les ont adaptées à l'âge de leurs élèves.

Dans la classe de première année de Brigitte Léonard, il n'y a que deux ordinateurs branchés sur Internet. Les élèves travaillent donc en atelier. À 6 et 7 ans, ils sont en plein apprentissage de l'écriture et de la calligraphie. « Tout ce qui est écrit sur [Twitter](#) ou le [blogue](#) est préalablement écrit papier-crayon, explique-t-elle. J'insiste beaucoup. Nous avons un cahier d'écriture, c'est là qu'on écrit. »

L'enseignante profite aussi de la souplesse de Twitter pour envoyer des photos aux classes qui les suivent. « Des photos d'objets, de paysages, mais jamais d'élèves. Je me garde une petite gêne là-dessus », nuance-t-elle. Ainsi, elle croque sur le vif une suite logique pour questionner une autre classe ou encore la couverture d'un livre pour partager une bonne lecture. « C'est rendu naturel pour mes élèves, ajoute-t-elle. C'est tellement bien intégré dans la routine de classe qu'ils ont envie de communiquer avec les amis. » Utilise-t-elle Twitter uniquement pour développer leurs compétences en écriture ? Non. En projetant les messages reçus à l'aide de son tableau numérique interactif (TNI), cela enrichit les périodes de lecture.

Si Brigitte Léonard a utilisé Twitter toutes les semaines depuis la rentrée, il en est autrement dans les groupes de Sylvain Bérubé en troisième secondaire. Au cours des deux dernières années, il a animé quelques activités ponctuelles à l'aide de Twitter. Cette année, par exemple, lors d'une tempête d'idées, il a eu recours à [Twitpic](#), une application qui permet d'envoyer des photographies via Twitter. « J'avais écrit une cinquantaine de mots sur mon TBO, mon tableau blanc ordinaire, explique-t-il en souriant. Les élèves ont [photographié](#) le tout pour travailler la suite du projet au laboratoire. »

Ses élèves, ceux d'Annie Côté et de [Delphine Regnard](#) ont [également travaillé en collaboration](#) dans le cadre de la Semaine internationale de la langue française et de la francophonie 2012. « Nous avons rédigé ensemble les [consignes](#) pour nos élèves. À l'aide de l'outil [Meeting Words](#), ils ont écrit une histoire en 10 tweets à l'aide de 5 mots venant du Québec et 5 autres venant de la France, raconte-t-il. À la fin de la semaine, nous avons tweeté les meilleures histoires ».

L'an passé, il a aussi invité ses élèves à participer à un [ClavEd](#), une discussion en ligne à laquelle les *édutwitters* participent le mercredi midi de chaque semaine. À cette occasion, les élèves avaient la chance de s'exprimer sur l'intégration des technologies à l'école. À la suite de son [expérience](#), l'enseignant mentionne l'importance de la préparation. « Quelques jours avant, mes élèves se sont inscrits sur Twitter. Ensemble, on a étudié l'outil. Toutefois, mes élèves ont peu participé, car ils ont eu de la difficulté à suivre la conversation ».

Les groupes d'Annie Côté ont vécu leur expérience Twitter d'une tout autre manière. L'enseignante de français en cinquième secondaire s'est contrainte à vivre son projet de devoirs seulement pour quelques semaines. « Il faut varier les moyens comme il faut varier les types de textes, sinon ce serait lassant à la longue », précise-t-elle.

Elle demande donc de travailler parfois sur de très petites unités de langue et parfois sur des textes de 500 mots. Pour elle, le thème a une grande incidence sur la motivation des élèves. « À mon point de vue, il faut qu'il soit ludique, ajoute-t-elle. Sur Twitter, mes élèves se sont franchement amusés. Le thème doit être assez large aussi pour leur permettre d'être créatifs. » Des exemples? Rendre un hommage à quelqu'un ou à quelque chose, rédiger un horoscope, un fait divers ou encore une fausse citation. Mme Côté se prête également au jeu pour rédiger ses consignes qui comptent, évidemment, 140 caractères.

140 caractères, vraiment?

Certes, remplir une boîte blanche de mots semble facile en soi. Cet espace a-t-il sa place en salle de classe? Certes, il faut un peu de créativité pour le transformer en véritable espace pédagogique.

Jean-Yves Fréchette est un enseignant retraité du niveau collégial. Les approches pédagogiques qu'il a pratiquées dans ses cours de communication et de poésie ont mené ses élèves à travailler en collaboration sur des supports aussi variés que des sites Web (et ce bien avant leur temps), une [bande de papier longue de 160 km](#) et même un [champ agricole](#).

Il a tout de suite vu le potentiel pédagogique de la fameuse boîte de 140 caractères. « Le haïku, le proverbe, la maxime, la devise, le télégramme et l'équation mathématique existent depuis longtemps. La forme fixe de Twitter redonne à l'expression ses balises structurales incontournables. Quand on utilise cette concentration de sens en pédagogie, sous forme de jeu ou de défi, ça devient extrêmement intéressant ».

Pédagogue passionné, il a cofondé [l'Institut de twittérature comparée](#), un organisme sans but lucratif dont la mission est de faire connaître la [twittérature](#), ce tout nouveau courant littéraire né avec la création de Twitter. « Beaucoup de personnes disaient qu'on allait réduire l'intelligence de nos élèves et rapetisser leurs neurones, explique-t-il. La twittérature existe, cessez d'en rire. C'est petit et modeste, mais il y a tout un corpus de stylistiques, de praticiens et de productions audacieuses. »

On perçoit le même son de cloche au Service national du RÉCIT du domaine des langues. « Le phénomène est émergent, précise André Roux. Mais nous commençons à recevoir des demandes pour la nanolittérature ». Les enseignants qui assistent aux [ateliers](#) donnés par M. Roux et sa collègue [Sandra Laine](#) explorent en effet l'univers de ces écrits très brefs et des [applications](#) qui permettent de les rédiger et de les consigner.

Calibrer les contraintes selon le niveau d'apprentissage apparaît aussi important pour une intégration réussie de la twittérature en classe. Si rédiger un [texte sans « e »](#) est un défi qui s'apprête davantage aux élèves du collégial, produire des phrases avec des « l », comme celui mené par [Nathalie Couzon](#), semble davantage porteur au secondaire. « La contrainte de base avec Twitter, ce sont les 140 caractères, explique André Roux. Les plus courageux vont ajouter des contraintes supplémentaires, des contraintes inhérentes au texte ».

L'expression « collaboration » prédomine dans les propos de Jean-Yves Fréchette et d'André Roux. « C'est intéressant de voir que les nouvelles technologies ne s'opposent pas aux anciens processus, mais les complètent, explique M. Fréchette. En mettant les élèves en réseau, ça permet le partage ». « Pour moi, quand on parle de twittérature, on parle d'un effort collaboratif et de cohérence, renchérit M. Roux.

Les activités individuelles datent de Mathusalem. Je privilégierais un mode collaboratif parce qu'elles sont permises par le Web et sont appréciées des élèves ».

140 caractères... et pourtant!

Si les élèves aiment le défi d'écriture proposé par Twitter, est-ce qu'ils font réellement des apprentissages? Au primaire et au secondaire, il semble que oui.

En première année, Brigitte Léonard se réjouit du fait que Twitter offre un moyen de faire des situations de communication authentique avec des rétroactions rapides et un réel public. Elle observe que ses élèves écrivent mieux. Ils écrivent de plus longues phrases et de meilleure qualité. Leur syntaxe se serait aussi beaucoup améliorée. « Je remarque la motivation des élèves en difficulté, constate-t-elle. Je suis très impressionnée de voir qu'ils ont autant le goût d'écrire. Je reçois aussi des commentaires de mamans de garçons. On m'a dit plus d'une fois qu'ils ont hâte d'aller à l'école. »

« C'est la honte de faire des fautes en public, rapporte Annie Côté, enseignante en cinquième secondaire. Ils se sont aperçus à quel point ils étaient lus. Le nombre de fautes a baissé de façon très sensible ». Elle remarque aussi que, en raison des recherches qu'ils ont dû faire, certains élèves s'étaient améliorés quant à leur acquisition de vocabulaire. « C'est un projet qui est excessivement payant et qui demande peu d'investissement de temps de la part de l'enseignant. Il permet de voir des résultats assez rapidement, tant en français qu'au point de vue de la motivation. Ça, c'est important. Il faut chercher tous les moyens possibles pour les intéresser à notre matière et celui-ci en est un qui fonctionne très bien ».

Les enseignants apprennent-ils tout autant? Retirent-ils des bénéfices à l'utilisation de Twitter dans leur vie professionnelle?

« Si on me l'enlève, je pleure, s'exclame Sylvain Bérubé, enseignant au premier cycle du secondaire. Tout passe par là. » Pour faire sa veille technopédagogique, il avait recours aux fils RSS qu'il a abandonnés. Désormais, il préfère se fier aux êtres humains qui, par Twitter, veillent avec lui.

Bien qu'elle utilise une page Facebook destinée aux parents, un [blogue de classe](#) et un [blogue qui donne la parole à ses élèves](#), Brigitte Léonard ne reviendrait pas en arrière non plus. Elle aime bien Twitter pour créer des liens plus rapidement avec les autres [Twittclasses](#). « J'ai développé des affinités avec des enseignants d'autres classes en Europe et au Québec. J'en parle beaucoup, car j'aimerais qu'il y ait davantage de classes québécoises ».

Ce qui fascine Annie Côté, c'est le partage qui se fait maintenant entre les enseignants de tous les niveaux. « Normalement, un enseignant du secondaire ne s'assoit pas avec un enseignant du primaire, du cégep ou de l'université. Tout à coup, tout ce monde se rejoint et échange des idées, affirme celle qui pense avoir appris encore davantage que ses élèves depuis l'an dernier. J'avais l'intuition que ce serait un projet intéressant pour mes élèves. Je ne savais pas à quel point c'est moi que ça allait motiver ».

Faire de Twitter un véritable outil d'apprentissage

Envoyer une série de messages dans la twittosphère a de quoi en laisser plus d'un sceptique. Comment en faire un outil utile au développement des compétences en écriture?

Travailler sur le processus apparaît une piste prometteuse. Jean-Yves Fréchette souligne toute l'importance du rapport entre le brouillon et le texte achevé pour en comprendre les procédés. Avec [l'aide financière du MELS](#), l'Institut de twittérature comparée travaille en ce moment à un logiciel inspiré de la populaire plateforme de microblogage, lequel permettra un dialogue serré entre un formateur et un apprenant. « Comme enseignant, est-ce qu'on ne peut pas avoir comme dans la vraie vie, une chambre des joueurs ?, se demande M. Fréchette. Une interface de travail préalable au grand soir où tous sautent sur la glace ? Ça, ça s'appelle Twitttexte. »

L'intention derrière le projet Twitttexte est de minimiser tous les irritants rencontrés par les enseignants qui utilisent Twitter, notamment ceux liés à la protection des renseignements personnels et au respect à la vie privée auxquels sont soumises les commissions scolaires. Ce logiciel en code source libre sera disponible pour la communauté et pourra être utilisé gratuitement, tant au primaire, qu'au secondaire, qu'au collégial.

Le logiciel pourra servir aux élèves à travailler leurs microproductions. Pour les enseignants qui le désirent, il pourra être utilisé pour donner des commentaires à chacun d'entre eux et pour garder des traces en vue d'une évaluation. Annie Côté a collaboré à la conception du logiciel Twitttexte. « Après tout, ce n'est pas la place, sur Twitter, pour faire des corrections publiquement, réalise-t-elle. À travers les projets vécus dans ma classe, certains jeunes ont redécouvert ou carrément découvert le plaisir d'écrire. Je ne voulais pas gâcher leur plaisir en ajoutant une évaluation de compétence ou chiffrée. »

Par les activités qu'elle anime sur Twitter, Brigitte Léonard, quant à elle, avoue évaluer différemment et plus souvent. Parce qu'elle est en mesure de collecter des traces, elle peut mieux soutenir les élèves en difficulté. « Je connais mieux mes élèves, observe-t-elle. Ils sont plus souvent en situation d'écriture. J'envoie moins de papier à la maison, car nos travaux sont de plus en plus sur le Web. »

Les enseignants en sont à leurs premières réflexions concernant l'évaluation des textes publiés sur Twitter. David Martel, à l'école secondaire de Roberval a rendu disponible [une grille d'évaluation](#) des contenus publiés par les élèves. Pour Jean-Yves Fréchette, l'idée de rédiger une dissertation en 21 tweets (3 pour l'introduction, 5 par paragraphes et 3 pour la conclusion) n'est maintenant plus une boutade, mais bien une piste de travail. « On se trouve dans une dynamique

d'acquisition de compétence où les savoir-faire se développent par essais et erreurs », explique-t-il en décrivant les fonctionnalités de Twittexte.

Conclusion

Même si Twitter en est à ses balbutiements en salle de classe, les idées ne manquent pas chez les pédagogues qui ont commencé à l'utiliser.

« Je veux continuer l'an prochain, affirme Brigitte Léonard qui croit que [rien n'est impossible](#). Je n'ai que de bons commentaires. J'aimerais aussi utiliser [Twitdraw](#) pour que mes élèves partagent leurs dessins et faire davantage de projets en collaboration avec d'autres classes ».

Entre enseignants, on s'inspire d'ailleurs beaucoup. « Je commence à utiliser Twitter comme le fait [Jean Doré](#) », confie Annie Côté. Les élèves écrivent pour [argumenter sur un sujet spécifique](#) ». Elle fait également référence à une [étude américaine](#) portant les effets de Twitter sur la motivation et l'engagement des élèves, lesquels arrivent à discuter de manière plus riche au sujet des thèmes abordés en classe.

Quant à la suite pour Sylvain Bérubé, il s'exclame tout simplement « Donnez-moi une connexion Internet et je soulèverai le monde ! ». Il souhaite renouveler l'expérience du ClavEd de même que celle de la Semaine internationale de la langue française et de la francophonie.

De son côté, Jean-Yves Fréchette est formel : s'il retournait en classe, il encouragerait ses élèves à utiliser leur appareil mobile en classe. « Comme on ne sait pas quoi faire avec ces nouveaux outils, on leur dit qu'ils ne peuvent pas les utiliser. On dit que les écoles sont sous-équipées. Arrêtez : chaque élève a un terminal dans ses poches. »

Qu'en est-il des enseignants technologiquement timides? Les idées innovatrices prennent du temps à faire leur chemin. « Il s'agit pour l'enseignant de créer des bulles d'intensité qui font que les autres s'étirent le cou. Twitter permet les écrits brefs, la motivation des élèves, une facilité d'utilisation en plus d'une pertinence avec le programme. Pour moi, c'est gagnant. »

Quelles seront vos [50 bonnes idées pour utiliser Twitter en classe](#) ?

À lire aussi :

[Twitter : un outil au service de la pédagogie comme les autres?](#)

[Les médias sociaux font leur entrée dans les classes](#)